

UN PAESE DI CALABRIA

Un long-métrage documentaire
de Shu Aiello et Catherine Catella

Sortie en Suisse romande: 21 septembre 2016

1h30 France/Suisse/Italie 2016
Disponible en VO sous-titrée français et anglais

Unpaesedicalabria.tumblr.com

www.jmhsa.ch





◆ **Prix BUYENS-CHAGOLL** au festival Visions du réel pour une « œuvre à dimension humaniste qui met en lumière des récits développant des valeurs qui donnent sens à l'avenir des hommes »



Attachée de presse

Eliane Gervasoni +41 78 603 41 40
eliane.gervasoni@bluewin.ch

Production

Les Productions JMH +41 32 729 00 20
productions@jmhsa.ch



SYNOPSIS

La Calabre. Dans cette région à l'extrême sud de l'Italie, les villages dominent les hauteurs comme des vigies regardant la mer. Un paysage bucolique et intemporel dont la beauté n'aura pas suffi à retenir ses habitants, comme Rosa-Maria, appelée dès la fin du 19e siècle vers des destinées qu'elle espérait plus prospère.

Le village de Riace a longtemps gardé les traces de cette forte émigration vers les villes du Nord et les pays riches ; les maisons en ruine et les terres abandonnées dessinaient le paysage de ce village moribond.

Un jour de l'été 1998, Baïram accoste sur la plage avec deux cent autres kurdes, non loin de Riace : l'histoire de ce village échappe alors définitivement à la fatalité.

Riace, cette terre que l'on voulait autrefois quitter attire désormais d'autres exils, d'autres hommes venus de terres lointaines et inhospitalières.

Impulsé par un jeune Riace, Domenico Lucano, devenu maire depuis, un projet d'accueil des migrants y est développé : les maisons sont restaurées, l'école réouvre, les petits commerces réapparaissent. Le village renaît. Malgré la mafia et la pauvreté, les habitants, originaires d'ici ou d'ailleurs y vivent en paix

Un Paese di Calabria raconte cela : une histoire d'odyssée, d'émigration et d'immigration, d'un présent à la croisée des temps. Une utopie à l'échelle locale, singulière, pragmatique et imparfaite mais profondément humaniste.

ORIGINE DU PROJET

Une terre de silence

Mes grands-parents ont toujours préféré taire la douleur de leur exil. Je ne savais rien, ni d'où ma famille venait, ni si j'avais encore une histoire familiale là-bas, seul mon nom gardait la trace calabraise « Aiello ». Jamais je n'avais mis les pieds en Calabre, elle m'avait été si peu racontée. Renouer les liens brisés depuis plus de 70 ans ? Je ne posais pas vraiment la question, dans une famille où on ne parlait plus italien et où les souvenirs semblaient commencer à l'arrivée en France. Même si à la mort de mon grand-père, ma grand-mère avait consenti à nous raconter une partie de son histoire, cette terre des origines restait bien lointaine.

Un jour en écoutant la radio, je tombais par hasard sur une émission qui invitait l'auditeur à découvrir un petit village de Calabre - tout au sud de l'Italie - où l'on s'était organisé pour accueillir les réfugiés, leur permettant l'accès au logement et au travail en échange de leur contribution à faire revivre un village moribond : « *Riace terre d'émigration devient terre d'immigration...* ». Je prêtais l'oreille, c'était du village de mes grands-parents dont il était question.

Je me remémorais alors les mots de ma grand-mère, son départ de cette terre trop pauvre, trop dure, je me souvenais de son récit racontant son arrivée en France, pays terriblement hostile aux italiens dans les années trente. Ces quelques informations avaient trouvé un tout nouvel écho en moi : le désir de connaître la terre de mes ancêtres et le théâtre d'une utopie inédite. J'ai fini par y aller, puis... y retourner. Et un jour, j'ai proposé à Catherine Catella de m'accompagner. Elle aussi fille d'immigrés italiens, est la monteuse de mes deux derniers films. C'est alors tout naturellement que nous avons décidé de réaliser ce projet ensemble. Depuis, nous allons régulièrement à Riace.

Chaque voyage nous a permis de mieux comprendre l'amnésie volontaire des émigrés italiens dont nous sommes issues et de mesurer les difficultés auxquelles se sont confrontés ceux qui sont restés.

En effet, il a fallu aux habitants de Riace non seulement lutter contre la désertification, repeupler le village mais aussi refuser l'enfermement clanique pour se donner une chance de survivre.

La misère qui a chassé les habitants prend sa source dans la domination de quelques « grandes » familles. Celles-ci ont longtemps imposé leur loi et fait peser une chape de plomb sur ces territoires abandonnés de l'Etat italien, lequel s'est très bien accommodé de la marginalité d'une région. Se taire ici relève de la tradition, tout comme l'omniprésence de La Ndrangheta, cette mafia qui se transmet par le sang et des rites de passage archaïques.

La culture mafieuse est ancrée dans chaque village de Calabre, s'y opposer c'est remettre en question des siècles de coutumes. Accueillir des étrangers est à ce prix et Riace mène une lutte quotidienne contre ses tentations claniques. Les "murales", ces peintures murales colorées qui ornent les murs du village, expriment autant la lutte contre la mafia que la volonté d'accueillir l'étranger. Comme si résister à l'archaïsme de la société calabraise permettait de s'imaginer un avenir et d'en offrir un à celui qui arrive.

A combattre le silence les riacesi savent reconnaître celui des exilés, comme ils se souviennent du silence de ceux qui sont partis. Ceux là même, comme nos grands parents, qui pensaient que pour se faire accepter dans un pays, il fallait rayer le sien de son cœur ; ceux qui faisaient croire par des cartes postales enchantées qu'ils avaient découvert l'Eldorado et qui n'auraient avoué pour rien au monde qu'ils subissaient les souffrances de l'exil.

Aujourd'hui, les drames humains se devinent dans les confidences des enfants à l'école, dans la tristesse ou la réserve des femmes, dans le désarroi des jeunes qui imaginaient l'Europe autrement plus exaltante que ne l'est ce petit pays de Riace. Les nouveaux arrivants ont la parole rare parce qu'ils sont traumatisés, parce que la barrière de la langue est parfois insurmontable. La peur d'être mal compris, la difficulté à saisir les nuances d'une société inconnue leur scellent parfois les lèvres.

Il peut être consenti, subi ou nécessaire, le silence fait partie intégrante de Riace.

Shu Aiello



ODYSSEE

" Ce que nous avons voulu dire de la migration aujourd'hui, c'est qu'elle est le fait des humains depuis toujours. Ulysse est parti à l'aventure, d'autres fuient la misère et la guerre... mais quelque soit l'objectif à atteindre, il y a toujours un rêve au bout du voyage. L'histoire de Riace, c'est une manière de raconter cette universalité de l'exil et de l'enracinement. "

" Nous nous sommes appliquées à dépasser le constat d'impuissance et la pensée unique qui voudrait réduire la situation des migrants à des vocables figés et stigmatisants, vidés de leur sens à force d'être utilisés et qui redoublent la violence que ces hommes venus d'ailleurs lointains ont subie et portent en eux, tels que «flux de migrants», «débarquements de masse», «invasion», «problèmes d'immigration». "

A PROPOS DU FILM

Shu Aiello et Catherine Catella

POLYPHONIE

" Dans notre film, les visages mélancoliques et les regards parfois absents s'entremêlent aux scènes de fête et de baptême. Plusieurs voix se succèdent ; certains racontent, d'autres chantent, d'autres encore laissent des silences qui en disent long. Elles viennent du passé ou s'expriment aujourd'hui ; celle de Domenico nous parle du futur. "

EXIL ET ENRACINEMENT " Kurdes, Éthiopiens, Afghans, Gambiens, Ghanéens, Somaliens... ils sont nombreux à être passés par Riace. Beaucoup sont repartis vers les grandes villes. Certains sont restés, revivifiant l'économie du pays. "

UTOPIE

" Par petites touches impressionnistes, nous amenons le spectateur à vivre avec ces gens de Calabre, entre le souvenir de ceux qui, jadis, ont du quitter cette terre ingrate et l'énergie gorgée d'espoirs de ceux qui arrivent aujourd'hui. Un paese di Calabria est une histoire vraie qui nous dit que non, la Méditerranée n'est pas nécessairement un rêve brisé.

" Au-delà des statistiques et des quotas, le projet de Riace, né d'initiatives individuelles rappelle que l'autre n'est pas un nombre mais une personne. Que la réponse faite à Mustapha, Ousmène, Bétiel est celle de Nicola, Carlo, Maria. Et que malgré notre incrédulité, oui, il y a d'autres possibles. "



DOMENICO LUCANO, élu 40ème homme le plus influent du monde

31 mars 2016 : Comme tous les ans, le magazine américain *Fortune* établit une liste des 50 femmes et hommes les plus influents de la planète : cette année, c'est Domenico Lucano qui est élu à la 40ème place.

<http://fortune.com/worlds-greatest-leaders/domenico-lucano-40/>

« Mais qui est donc cette superstar italienne repérée par les Américains et qui supplante le Premier ministre Matteo Renzi, ou même Berlusconi voire des stars du foot mondialement connues comme Mario Balotelli ?

Il n'est ni milliardaire, ni président d'une ONG connue, ni homme politique de premier plan : il est le maire de Riace, petite ville charmante de Calabre donc, perchée à 300 m au dessus du niveau de la mer, et qui compte péniblement 2 000 habitants. [...]

Des villes qui accueillent des migrants, il y en pas mal en Italie. Ce qui rend Riace et son maire exceptionnels c'est que l'accueil est ancien : les premiers réfugiés, des Kurdes, ont été accueillis dès 1998.

Une dernière chose : vous savez comment ce maire, qui ne se revendique d'aucun parti politique, définit son projet pour sa bonne ville de Riace – projet qui est aujourd'hui étudié dans le monde entier ? Il appelle ça « l'utopie de la normalité ». »

« Le maire de Riace est la surprise de cette liste du magazine *Fortune*. Domenico Lucano, « Mimmo » pour les intimes, a démontré qu'il est possible d'accueillir des réfugiés dans la dignité et que leur présence peut redonner vie à un village. [...]

Il s'agit, certes, d'une expérience à petite échelle. Mais c'est un modèle d'accueil réussi qui pourrait être reproduit partout en Europe où tant de villages se meurent, faute de projets de revitalisation humaine et économique. »

FRANCE INTER · Emission du 31 mars « Les histoires du monde » d'Anthony Bellanger
<http://www.franceinter.fr/emission-les-histoires-du-monde-en-italie-le-maire-de-riace-prone-lutopie-de-la-normalite>

RFI · Article d'Anne Le Nir le 2 avril
<http://www.rfi.fr/europe/20160402-riace-italie-modele-integration-migrants-domenico-lucano-fortune>

PRIX BUYENS-CHAGOLL

Un Paese di Calabria a reçu le Prix Buyens-Chagoll lors de l'édition 2016 de Visions du Réel à Nyon, récompensant une « œuvre humaniste mettant en lumière des récits et des valeurs qui donnent sens à l'avenir de l'homme » :

« En 1972, deux sculptures grecques en bronze figurant des guerriers étaient exhumées des restes d'une épave coulée pendant l'Antiquité au large d'un petit village italien. Au début du XXI^e siècle, ce sont d'autres « guerriers » qui traversent le Mare Nostrum, et qui se battent, eux, pour un droit fondamental : celui de pouvoir vivre dignement et à l'abri. Un havre de paix et d'accueil que ces hommes et ces femmes ont justement trouvé en Calabre. Car à l'époque où les statues grecques émergeaient de la mer, Riace était en train de se vider, de mourir, faute d'habitants, faute de combattants. Vingt ans après, 2'200 personnes, issues d'une vingtaine de nationalités différentes font revivre ce village et prennent soin, quotidiennement, des liens qu'ils ont tissés entre eux et avec les Calabrais qui les ont accueillis. Malgré la présence du crime organisé, malgré les tensions politiques et les menaces qui pèsent, Riace est devenu une « citadelle de l'espoir », un modèle inspirant. Nos regards se sont ainsi rejoints autour d'un film dont la construction, le rythme et une caméra empathique transmettent les valeurs de solidarité, de respect, de courage et de démocratie en actes qui devraient imprégner toute entreprise humaine. Et c'est bien parce que le cinéma doit pouvoir, aussi, tisser des liens entre passé et présent et ouvrir des possibles désirables pour l'Homme, que nous avons choisi d'accorder le prix Buyens-Chagoll à Shu Aiello et Catherine Catella pour *Un Paese di Calabria* ».





DEUX REALISATRICES, UNE ENVIE PARTAGEE

Shu Aiello est réalisatrice ; Catherine Catella est monteuse et réalisatrice. Il y a leurs origines et une sensibilité communes pour les réunir, une histoire d'immigration de l'Italie vers la France qui les a sans doute rendues plus perméables à l'histoire de Riace.

D'autres n'auraient peut-être pas perçu la situation des habitants de ce village déserté et celle des nouveaux arrivants, déracinés, qui ont dû tout quitter, comme à une autre époque l'a fait Rosa-Maria, la grand-mère de Shu.

C'est l'héritage de cette femme que porte les deux réalisatrices dans *Un paese di Calabria*. En off, Catherine nous fait une lecture de son journal d'exil et partage avec nous l'intimité de ce récit, qui se déroule comme un fil à travers le film et le temps, jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce film, il y a surtout, beaucoup de leurs préoccupations actuelles quant à la question des migrants, préoccupations qui sont aussi les nôtres. Après que Shu a découvert Riace d'où sa famille est originaire, elle en revient avec la certitude qu'il faut y retourner pour donner à voir cette expérience singulière de repeuplement et d'accueil qui porte tous les espoirs bafoués par les médias et la rumeur. Shu invite donc Catherine à entrer dans une aventure qui durera 4 ans. Le résultat est là, qui bat en brèche tous les clichés obscènes et le spectaculaire qui accompagnent bien souvent les discours sur la migration et les migrants. Ce qu'elles ont observé et reçu tient dans ce film juste et solaire, qui donne matière à penser et à espérer.



SHU AIELLO

Elle a travaillé longtemps au sein de 13 Production ; elle a collaboré avec des réalisateurs tels que A. Segall, JL Comolli, Y Pasternak. Très intéressée par les questions d'identité et de société posées par l'histoire coloniale de la France en outre-mer notamment, elle a réalisé une vingtaine de documentaires à ce sujet.



CATHERINE CATELLA

Réalisatrice et monteuse de documentaires, héritière d'une double culture française-italienne, elle se consacre depuis longtemps aux questions de l'exil à travers différents médias : films, musiques, expositions.

(Filmographie non-exhaustive)

Réalisatrice documentaire

2013, *Première étape* – 52'
France 3 (Tita Productions, 2011)
La mutation du crabe cocotier – 59'
France Ô (Tita Productions, 2011)
Cinéaste et papillon – 52'
France Ô (Tita Productions, 2009)
Collection "Vers l'autre rive,
Méditerranée monde arabe" - 13 x 13'
diffusion La Cinquième (2000)
*Du Fred Scamaroni au Samel Express,
le destin d'un navire* – 26'
France 3 Méditerranée (1995)

Directrice de production

Rosenn long-métrage de Yvan
Le Moine (Artisan Film, 2012)
Le perroquet parisien
long-métrage de Jacques
Rozier (2007)
Irina Palm long-métrage de
Sam Garbarski (Entre Chien et
Loup 2006)

(Filmographie non-exhaustive)

Réalisatrice documentaire

En cours *Au diapason du monde*
(Les Films du Tambour de Soie)
Palermo Bella
52' (Les Films du Tambour de
Soie, 2009)
Moi aussi je suis à bout de souffle
78' documentaire co-réalisé
avec Christian Docin-Julien (Les
Films de Nemo et Films du
Tambour de Soie, 2006)

Monteuse fiction et documentaire

Tokyo Blue 72' documentaire
de Sylvain Garassus
(Les films du Tambour de soie, 2014)
La balade de Sarina Cohn 17'
court métrage de fiction
de Marie Mandy - France 2 (Luna Blue
Film, The Factory, 2013)
Jasmine long métrage d'animation
de Alain Ughetto
(Les films du tambour de soie, 2013)
La mutation du crabe cocotier
de Shu Aiello – France Ô
(Tita productions, 2011)
Mes deux seins de Marie Mandy.
The Factory, France2, RTBF.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Shu Aiello et Catherine Catella
Image	Maurizio Tiella
Son	Jean-François Priester
Montage	Catherine Catella et Shu Aiello
Musique	Francesca Breschi – Ala Bianca Publishing
Montage son et mixage	Jean-François Priester et Stéphane Mercier
Etalonnage	Jean-Baptiste Perrin
Productrices	Laurence Ansquer, Martine Vidalenc, Florence Adam et Serena Gramizzi

Une production

En coproduction avec



Avec le soutien de

